

Interview de Catherine Lalumière: l'engagement de François Mitterrand pour l'adhésion de l'Espagne et du Portugal aux CE (Paris, 17 mai 2006)

Source: Interview de Catherine Lalumière / CATHERINE LALUMIÈRE, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 17.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:02:05, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_catherine_lalumiere_l_engagement_de_francois_mitterrand_pour_l_adhesion_de_l_espagne_et_du_portugal_aux_ce_paris_17_mai_2006-fr-67a631af-b79f-4afe-abbd-6699ee5fbcd8.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Interview de Catherine Lalumière: l'engagement de François Mitterrand pour l'adhésion de l'Espagne et du Portugal aux CE (Paris, 17 mai 2006)

[Étienne Deschamps] Et que pensait le président Mitterrand de ces réticences internes de la population française?

[Catherine Lalumière] Vous savez, François Mitterrand connaissait très bien la mentalité française, je ne crois pas qu'il était surpris. Mais il n'a pas bronché. L'obligation de résultats dont je vous parlais est restée: «Ils entreront, débrouillez-vous, négociez au mieux – mais ça se fera».

[Étienne Deschamps] Parce que précisément, lui, portait son attention sur l'enjeu politique et symbolique de cette adhésion?

[Catherine Lalumière] Mais bien sûr. Mais bien sûr, et l'histoire lui a donné mille fois raison. Comme quoi, la volonté politique, ça compte. Je ne plaide pas pour l'entêtement, c'est autre chose. Mais quand on a bien réfléchi, qu'on a des convictions concernant des grands enjeux, lourds de conséquences par la suite, la responsabilité d'un homme d'État, c'est d'exprimer une volonté, une décision, et d'entraîner tout le monde à sa suite.

D'ailleurs pendant cette période, vous savez, s'occuper des affaires européennes, c'était très confortable. Je ne dis pas que les négociations étaient faciles. Non, techniquement, ce n'était pas facile. Mais c'est très confortable de s'adosser à une volonté politique claire et nette. Et là, le président, c'était cette volonté politique claire et nette. Bon, si j'avais été en désaccord absolu, et bien il y a la porte, je pouvais démissionner... Mais non, je partageais cette conviction..., probablement je n'aurais pas été capable de donner le ton comme il le donnait, mais ça c'était le président, c'était son rôle. Et on a mis en musique ce qu'il considérait comme l'intérêt à la fois pour la France et pour l'Europe.